

## « Il y a de moins en moins de banquise »



**Entretien avec Jean-Louis Étienne, explorateur français et spécialiste des pôles.**

### **(1) Pouvez-vous nous dire pourquoi on entreprend des expéditions en Arctique ?**

Les expéditions polaires démarrent  
5 au XIXe siècle, à l'initiative des  
Britanniques. Certaines avaient un  
objectif scientifique, comme celle du  
navigateur James Clark Ross qui a  
10 fait la découverte du pôle Nord en  
1831. Pour d'autres, plus nom-  
breuses, il s'agissait de découvrir  
une route commerciale qui permette  
de rejoindre plus rapidement  
15 l'Extrême-Orient sans passer par le  
cap de Bonne-Espérance, par  
exemple le passage du Nord-Ouest,  
au large du Canada. Aujourd'hui, on  
s'y rend essentiellement pour des  
raisons économiques. C'est le cas de  
20 compagnies pétrolières et gazières,  
attirées par les perspectives promet-  
teuses de découverte d'hydro-  
carbures.

### **(2) En Arctique, par quoi êtes-vous frappé ?**

C'est un espace immense de quelque  
20 millions de kilomètres carrés -

plus de 35 fois la superficie de la  
France. Le climat glacial, il fait  
30 jusqu'à 60°C en-dessous de zéro sur  
les terres et la nuit dure un semestre.  
La nature est aussi extrêmement  
spectaculaire : des plaques de glace  
gigantesques, projetées avec  
35 violence par le vent et le courant,  
entrent en collision avec une  
puissance colossale.

### **(3) L'Arctique a-t-il changé ces dernières années, sous l'effet du réchauffement climatique ?**

Oui, les pôles sont plus touchés par  
le réchauffement climatique que le  
reste de la planète. Au cours de mes  
expéditions au pôle Nord, j'ai pu  
45 constater que dans les régions  
arctiques le sol n'est plus toujours  
gelé. Ainsi, les terres blanches  
(permafrost) du Canada et de Sibérie  
ne le sont plus totalement, car la  
50 neige apparaît plus tard et disparaît  
plus tôt. J'ai également noté lors de  
mon voyage en ballon au-dessus de  
l'Arctique des zones d'eau immenses  
qui n'existaient pas au début des

55 années 1980, ce qui prouve qu'il y a  
moins de banquise à certains  
endroits.

**(4) Ce changement climatique a-t-il  
encore d'autres conséquences ?**

60 L'activité humaine s'est développée,  
notamment dans le tourisme, avec la  
multiplication des croisières, et la  
pêche. 23 ces activités ne sont  
possibles qu'en été, soit quelques  
65 semaines dans l'année seulement.  
En hiver, la glace qui se constitue  
rend impraticable l'essentiel des  
voies d'accès.

**(5) Comment les populations  
70 autochtones vivent-elles cette  
situation ?**

Le développement économique de  
certaines régions est une révolution.  
Les peuples, logeant désormais dans  
75 des maisons surchauffées, achetant  
leurs biens de consommation au  
supermarché de la ville, sont touchés

de plein fouet par l'alcoolisme, la  
violence et la drogue. Dans le même  
80 temps, certains trouvent des emplois.  
L'Arctique va devenir un espace  
mondialisé comme un autre, c'est  
inévitable. Ce qui est important, c'est  
de protéger les populations locales  
85 d'une exploitation massive et  
intensive de leur terre, en particulier  
par des compagnies étrangères.

**(6) Pensez-vous qu'on y arrivera ?**

Cela n'est pas évident, car il y a  
90 d'importants enjeux économiques et  
énergétiques pour les États riverains  
de la région. Mais je garde espoir,  
car il y a une mobilisation forte de  
l'opinion publique au sujet de sa  
95 préservation. Le pôle Nord renvoie à  
un imaginaire mythique - les igloos,  
l'ours blanc, les Inuits - et presque  
mystique : selon la tradition, le Père  
Noël habite au pôle Nord !

*d'après Le Point, hors-série,  
été 2016*